

# La lettre \_\_\_\_\_ numéro 25 • décembre 2011

## des études saint-simoniennes

### Éditorial

Ne boudons pas notre plaisir ! Le festival d'automne d'Île-de-France a convoqué les saint-simoniens et Félicien David à la journée organisée le 11 septembre autour de la Cité Rêvée des jansénistes et des utopistes... Cette manifestation grand public à laquelle malheureusement peu d'entre nous ont pu participer, est venue compléter heureusement les manifestations que nous avions prévues pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Simon.

« L'année Saint-Simon » a donc bien été lancée, et elle se poursuit !

Nous avons eu la très grande satisfaction d'inaugurer la salle saint-simonienne de l'Arsenal, le 16 mars, en présence de Bruno Racine, président de la BnF et de Jacqueline Sanson, directrice générale. L'aménagement, initié avec le soutien de notre société et réalisé par les services techniques de la BnF, sous la direction de Nathalie Coilly, grâce au mécénat de GDF-Suez, est magnifique. Cette réussite a presque déjà convaincu notre mécène de parachever l'opération en prolongeant la salle d'exposition permanente par la transformation de la pièce attenante en une salle de travail qui accueillerait les imprimés du Fonds Enfantin et les deux tableaux n'ayant pas pu trouver place dans la partie muséale (Mme Guillaume et Mme Arlès-Dufour). Voire, avec un peu de chance, recevrait en dépôt les portraits octogonaux conservés au musée du Château de Versailles.

Les 12 et 13 mars, nous avons été plusieurs à nous rendre à Castelnaudary, à l'invitation de Jean-Claude Guerre, président de la société culturelle du Razès à Castelnaudary. Nous y avons été accueillis comme les descendants des missionnaires qui ont fondé « l'Église du midi », et y avons noué des contacts qui seront assurément très fructueux pour les recherches et les publications en cours et à venir. La sortie des actes est imminente.

Le séminaire sur les lectures contemporaines des doctrines fondatrices des socialismes conçu et dirigé par Juliette Grange et Pierre Musso au château mythique de Cerisy-la-Salle, et auquel ont également participé Pierre Joxe et Philippe Régner, a montré l'actualité des idées saint-simoniennes dans le débat politique actuel, en particulier sur le bien commun, la gestion de l'économie, la sécularisation. La publication des actes est engagée.

Les 30 septembre et 1er octobre, à l'abbaye-école de Sorèze, à l'invitation de Rémy Cazals (unité de recherche « France méridionale et Espagne », université de Toulouse II-Le Mirail) et du Syndicat mixte de l'abbaye-école, nous avons été partie prenante au très beau colloque sur « Le XIX<sup>e</sup> siècle des saint-simoniens », qui, par un heureux hasard, donna une suite aux journées de Castelnaudary. Là encore, des actes sont en préparation.

La fin de 2011 et l'année 2012 seront donc bien remplies. Les Presses universitaires de France, qui sont en possession depuis la fin de 2010 du manuscrit de l'intégrale des œuvres de Saint-Simon, ont choisi pour leur parution le créneau de la rentrée littéraire de l'an prochain (septembre 2012). Hervé Le Bret, Alain Messaoudi et Jean-Louis Marçot préparent chacun l'édition de leurs thèses respectives. J'espère pouvoir remettre prochainement à l'éditeur la suite de ma biographie d'Ismaÿl Urbain. Comme décidé lors de la dernière assemblée générale, au cours de laquelle Jean-Louis Marçot nous a parlé de « la belle utopie », c'est-à-dire des relations entre « la France, son avant-garde et l'Algérie », la préparation de la célébration du bicentenaire d'Ismaÿl Urbain, en particulier du colloque international prévu pour l'automne 2013, a commencé et va se poursuivre très activement.

Avez-vous vérifié que vous aviez réglé votre cotisation de 2011 ?

Le conseil d'administration, réuni ce 12 octobre, a fixé la date de l'assemblée générale au 24 mars 2012. Il a retenu le principe d'une sortie dans le Midi qui pourrait se tenir soit fin juin, soit à la mi-septembre.

Le président, Michel Levallois



### Sommaire

- Éditorial
- Dossier : Le socialisme, les saint-simoniens et l'Algérie
- Actualités de Félicien David
- Quelques images des récents colloques
- Saint-Simon *redivivus*
- Bibliographie
- Annonce

### Société des études saint-simoniennes

Association loi de 1901

Adhésion : 30 €

Étudiant : 10 €

Bibliothèque de l'Arsenal  
1, rue Sully  
F-75004 Paris

Directeur de la publication  
Michel Levallois

Secrétariat  
Jacques Canton-Debat et  
Philippe Régner

Abonnement gratuit pour les adhérents  
Pour les non adhérents : 15 €

ISSN : 2105-2859

## Dossier :

### Le socialisme, les saint-simoniens et l'Algérie

À l'issue de l'assemblée générale du 26 mars dernier, notre ami Jean-Louis Marçot a prononcé une conférence à partir de sa thèse d'anthropologie sociale soutenue à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) en mai 2009, sous le titre *La Belle Utopie, la France, son avant-garde et l'Algérie (1830-1848)*. Il a entrepris la réécriture de ce travail en vue de sa publication, mais pour ne pas en retarder la lecture et la discussion, il en a confié un exemplaire à la Bibliothèque de l'Arsenal, où on peut donc désormais la consulter sous la cote 4-Z-1179. La surabondance des matières livrées dans son intervention orale ainsi que des échanges et controverses qui ont suivi rendant impossible une restitution intégrale, nous avons choisi de publier le résumé (sous forme de thèses) et les propositions que Jean-Louis Marçot nous a envoyés peu après la réunion en y adjoignant une sélection de notes prises à l'écoute. Pour faire plus ample connaissance avec la personnalité et les préoccupations de Jean-Louis Marçot, recommandons la visite de son site personnel : <http://jeanlouis.marcot.free.fr>

#### Résumé de la conférence :

1. Que l'historiographie française de l'Algérie et de ses origines se ressent des enjeux de l'époque et de la *doxa* républicaine. Commencant au plus tôt en 1870, elle empêche de vérifier en quoi l'Algérie est la réalisation d'un projet colonial conçu bien à l'amont et expérimenté pour la première fois en Égypte ; et partant, de reconnaître les responsabilités et d'expliquer les hésitations initiales. Notamment, elle ignore ou minore la contribution du socialisme naissant à cette œuvre coloniale ;

2. Ce qu'est le socialisme dit « moderne » jusqu'en 1850, ce qu'il représente ;

3. Que les saint-simoniens sont des socialistes qui s'assument comme tels, et tous sans ambiguïté au temps du *Crédit* ;

4. Qu'on aurait tort, pour l'intelligence de la période, de mettre tous les saint-simoniens dans le même panier, par exemple ceux qui ont renié leur engagement et ceux qui l'endossent jusqu'au bout. Une chose est

d'appartenir à un réseau d'entraide tissé à partir de la figure charismatique d'Enfantin, une autre est de professer une doctrine. Or sur l'Algérie, saint-simoniens et saint-simonistes [la seconde expression désigne les disciples de la branche dirigée par Buchez. *N. D. L. R.*] ont soutenu des options différentes, parfois opposées ;

5. Que les saint-simoniens, conformément à l'enseignement de Saint-Simon tel que ses premiers disciples (Augustin Thierry et Auguste Comte) l'ont relayé, sont, à l'origine, hostiles à toute conquête coloniale. C'est la tonalité du *Globe* qui, en 1831, prône l'abandon d'Alger, et du système de la Méditerranée qui, à l'état natif ou tel que le développe ultérieurement Barrault, repose sur la démilitarisation du contact entre Occident et Orient ;

6. Que l'échec de la mission d'Orient censée pratiquer le « contact physique » sans violence conduit Enfantin à choisir un autre type de contact : ce sera l'Algérie ;

7. Qu'aux premières missions apostoliques (Rogé, Massol, Retouret) succèdent des tentatives d'installation d'un autre type, dans l'esprit d'un système de la Méditerranée réorienté vers l'Afrique et acceptant la violence (Urbain, Eichthal) ;

8. Que ce n'est pas avant 1840 qu'Enfantin, qui joue sa réhabilitation en Algérie, au titre de la Commission scientifique, se fait une opinion et construit en Algérie une chaîne de relais capables de l'informer et de réaliser. Son *credo* allie colonisation européenne à outrance et industrialisation à base indigène ;

9. Que si Enfantin conçoit un plan ou système qu'il expose dans *Colonisation de l'Algérie*, il est loin de trancher entre « assimilation » et « association ». De même, après avoir présenté la question algérienne comme prioritaire et cruciale pour l'avenir de la France et de l'humanité, et lui avoir consacré d'importantes ressources (notamment un journal), il se détournera d'elle après une série de déconvenues ;

10. Que, de fait, deux voies contraires procèdent de cette « doctrine » : d'une part, la voie d'une colonie de peuplement (Barrault, Warnier) marquée par des expériences manquées (Arba, Candouri) et fortement assimilationniste ; d'autre part, la voie d'une colonie d'exploitation (Urbain) fondée sur une division du travail entre l'Europe, qui apporte l'intelligence et les capitaux, et l'Algérie, qui fournit la main d'œuvre et les matières premières. Entre les deux se dessine une troisième voie, « royale », celle des affaires (Société Générale Algérienne) ;

11. Que l'engagement colonialiste des saint-simoniens s'inscrit dans la ligne socialiste de l'époque (concept de « colonisation communale », d'armée industrielle, souci de planification, recherche de solution sociale, rôle d'avant-garde, progrès de l'exploitation du globe), mais qu'il se distingue par la justification théorique dont il a cherché à l'habiller, par son intensité, par ses résultats pratiques (il n'y a guère que les fouriéristes, trop souvent confondus avec les saint-simoniens, pour les égaler) ;

12. Aperçu de leur contribution : le système de la Méditerranée, le journal *L'Algérie*, la revue *d'Orient et de l'Algérie*, la pénétration saharienne, une mythologie (mission civilisatrice, conquête pacifique, mythe du bon berbère, mythe confrérique et légende noire de la *sanussiya*), l'influence sur Napoléon III, l'exploitation des ressources et la réalisation des infrastructures ;

13. Au plan idéologique : les saint-simoniens, surtout Infantin et Urbain, ont travaillé à donner sens au projet colonial en l'appuyant à un nouveau rapport de domination, capable d'évincer définitivement l'esclavage et relevant d'une vision globale ;

14. Conclusion : L'engagement saint-simonien dans la question algérienne en faveur de la colonisation procède d'un basculement. Les « enfants de Saint-Simon » ont cru lancer la France dans la modernité (ce qui a consisté, en grande partie, à combler le retard vis-à-vis de l'Angleterre). Or l'Algérie française était-elle une face de cette modernité ou son revers ? Ce faisant, les saint-simoniens ont vidé de leur sens leurs concepts les plus novateurs, comme le système de la Méditerranée ou celui de Fraternité universelle, hérités de Saint-Simon. Avec les autres familles socialistes, ils ont en quelque sorte apporté une « caution de gauche » au colonialisme qui, sans elle, n'aurait peut-être pas pris un tel départ et, avec toute la puissance de leurs idées, ils ont érigé cette fiction qui a coûté tant de morts et de souffrances : l'Algérie française, la belle utopie

### **Propositions à la Société des études saint-simoniennes :**

1. Recenser toutes les sources disponibles pour la recherche saint-simonienne (notamment les fonds dispersés dans diverses bibliothèques et archives) sous la forme d'un inventaire critique mis à jour régulièrement (et mis en ligne ?) ;

2. Se mettre d'accord sur ce que la Société entend par « saint-simonien » (avec ou non formalisation) — ce

qui, après tout, n'est rien de plus que le fait de préciser son objet ;

3. Coordonner la réécriture des Saint-simoniens en Algérie (ou « Les saint-simoniens et l'Algérie ») afin de proposer un autre outil que l'incontournable livre — fautif et connoté — de Marcel Émerit (1941). Sachant que le sujet a été traité par nombre de sociétaires, notamment par le biais des biographies de : Ismaïl Urbain, Henri Fournel, Gustave d'Eichthal, Arlès-Dufour

### **Au fil du propos...**

En vérité, ce qu'on appelle « la guerre d'Algérie » a commencé en 1830. Dans son discours du trône de décembre 1841, Louis-Philippe, déjà, parle de l'Algérie comme devant être « toujours française ».

Du vivant de Saint-Simon, pourtant, en 1817, dans *L'Industrie*, ouvrage que dirige Saint-Simon, Augustin Thierry, alors son disciple, récusait l'emploi de la force dans les rapports de peuple à peuple. Auguste Comte en 1854 demande que la France rende la liberté à l'Algérie et les Anglais la liberté à Gibraltar. Pour se faire saint-simoniens en 1830, Bruneau, Prax et Hoart démissionnent de l'armée. Voir dans le même sens pacifiste *Amour à tous !*, la petite feuille saint-simonienne publiée à Toulon à l'époque, et qui, dans la flotte, circule d'équipage en équipage.

Urbain arrivé pacifiste évolue quand il constate l'opposition d'Abd-el-Kader à sa vision de l'union entre Orient et Occident. En avril 1838, il se rallie au discours de Lamoricière, saint-simonien mais officier. Eichthal se confronte pareillement à Lamoricière. Quant à Infantin, il ne vient pas à reculons, mais dans le but de se faire réintégrer à la bourgeoisie en France en faisant ses preuves en Algérie. Il méconnaît la résistance d'Abd-el-Kader, des Berbères, des Maures. Les gens compétents dont il s'entoure et qui deviennent ses proches ne sont toutefois pas forcément à considérer comme des saint-simoniens : Warnier, Carette, Édouard de Neveu, qui évoluent vers le colonisme. Urbain sera un des rares saint-simoniens à prendre en compte les indigènes et à s'opposer à l'option colonie de peuplement. Barrault, lui, fait de l'Algérie la terre promise du « peuple élu », c'est-à-dire du « peuple socialiste ». En général, la raison de la différence des saint-simoniens par rapport aux colons, désireux avant tout de recevoir tout de suite une surface agricole pour faire vivre leur famille, réside dans leur échelle financière et chronologique : comme industriel, Talabot, notamment, investit des capitaux considérables et à long terme.

L'autorité dominante encore aujourd'hui sur le sujet des saint-simoniens en Algérie, Marcel Émerit, utilise le saint-simonisme pour légitimer le colonialisme. Son livre est marqué par l'esprit de la révolution nationale de Pétain. Il sera un des signataires du manifeste des intellectuels favorables à la guerre d'Algérie. Urgence donc de s'en défaire.

### ... et de la discussion...

Émerit pétainiste et colonialiste ? C'est très douteux. À Alger, dans les années 1950, il avait au contraire plutôt la réputation d'être « indigéniste », c'est-à-dire de penser que les Arabes avaient développé avant les Français une civilisation supérieure<sup>1</sup>. À sa mort, Tunisiens et Marocains ont défendu sa mémoire.

Erreur que de tendre à mettre tout le monde dans le même sac enfantin : il y a notamment un fossé entre, d'une part, Bazard, et, d'autre part, Enfantin et Michel Chevalier.

Mais fécondité de l'hypothèse faisant remonter le colonialisme bien avant 1870 et montrant paradoxalement ses germes chez des « socialistes », au sens 1830 du mot ? En Égypte déjà, les saint-simoniens étaient arrivés en voyant dans le pouvoir absolu de Mohammed Ali sur les terres et sur les instruments de production l'opportunité d'expérimenter leur modèle socialiste en grandeur réelle. De même, en Algérie, sous la monarchie de Juillet, puis sous le Second Empire, ils agissent en lien étroit avec les plus hautes autorités de l'État et en s'appuyant sur des moyens d'État.

phot. BnF, Arsenal



1) Cf. ce témoignage d'André Nouschi dans *Awal, cahiers d'études berbères*, 1985, n° 1 : « Le seul qui osait prendre le contre-pied de la vulgate historique de la colonisation était Marcel Émerit, bon connaisseur de la Roumanie rurale et découvreur des problèmes de l'Algérie coloniale ; de ce fait, il était cordialement détesté de ses "chers" collègues. »

## LA CITÉ RÊVÉE

Le mouvement Saint-simonien fut dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle l'un des plus importants courants de pensée, humaniste et utopique. Sous l'égide de son maître, le Comte de Saint-Simon, cette nouvelle doctrine (inspirée de la révélation d'une autre société basée sur la fraternité, l'entraide général et le bien commun, où la création y était l'élément essentiel, c'est-à-dire la fin de la création de la musique qu'elle peut son application. Plus des compositions comme List ou Berlioz ont été traitées par cette notion de "trio ensemble", mais c'est Frédéric David qui fut considéré le plus critique dans le mouvement pour lequel il écrit des chansons, poèmes et autres pièces musicales. Ce projet fut à fait abandonné, proposé par l'ensemble "Les Lunaisiens", nous espérons au cours de ces soirées où les idées et la musique furent traitées dans un bouillonnement intellectuel et créatif permanent. L'œuvre s'y fit, en fin de compte, à l'image des sociétés utopiques de l'époque qui dans leur démarche philanthropique et communautaire regroupaient nombre de musiciens amateurs. Ces sociétés de nos jours et intellectuelles, tant lieu de réflexion et de création, scéniques, la ferme de l'abbaye de Font-Royal accueille ce programme artistique qui restera un répertoire ouïé et d'une grande richesse, et rend hommage à nos hommes d'utopie qui, un jour, ont voulu peindre le monde différemment.

### MEMBRES DU CONCERT

Chœur vocal masculin :  
Jean-François Normand (soprano)  
Vincent Delmas (ténor)  
Arnaud Le Du (basse)  
Arnaud Marcenot (baryton)  
Mélodie Finkiel (soprano, mezzo)  
Isabelle Saint-Yves (violoncelle)  
Maxime Moreau (guitare)  
Daniel Tezier (piano)

### LA CITOYENNE

Chœur orphéonique  
Alyce du Marché, Agnès du Parc  
Béranger Les Gousses, Sébastien d'Amont  
Élisabeth de Clabrie et le Corbeau  
Féliques David, Richard des 25 Ombres  
chœur vocal de la Ferme Harmonieuse  
Vincent d'Amont, Lachambeaudie  
Ensemble instrumental de Listz, Delibes, Grand

### ACTES DE FÉLICIEN

René en l'honneur à 1830  
Par Traverses de Saint-Simon  
en l'honneur, de France Démocratique  
Vieilles  
L'Europe de Port-Royal,  
un monde à part - p. 42  
Restauration  
Cité des origines - p. 44  
Mars (opéra) - p. 44  
Cité à l'ouest du Monde national  
de Port-Royal des Champs



Festival d'Île de France - La Cité Rêvée (extrait du programme)

## Actualités de Félicien David

« La Cité rêvée », tel était le thème de la journée organisée au Musée national de Port-Royal-des-Champs, le dimanche 11 septembre, dans le cadre du Festival d'Île-de-France, autour du concert donné par l'ensemble vocal et instrumental, les Lunaisiens, qui ont interprété des pièces et des chansons de Félicien David, Vinçard aîné et Lachambeaudie, ainsi que des œuvres de Listz, Berlioz et Béranger.

La notice de présentation du Festival explicitait l'intention des artistes de « faire revivre les idéaux de Saint-Simon à travers des mélodies oubliées du XIX<sup>e</sup> siècle » et rappelait la dimension religieuse néo-chrétienne prise par l'idéologie socialiste des saint-simoniens : un trait commun avec les anciens habitants du lieu, les jansénistes – des laïcs retirés du monde, alternant travail intellectuel et travail manuel, qui prônaient le retour au modèle de l'Église primitive. Nos félicitations et nos remerciements à Olivier Delsalle, directeur du Festival, et à Julien Dray, vice-président du Conseil régional d'Île-de-France chargé de la culture. Signalons par la même occasion la sortie chez Parenthèses, au premier semestre de cette année, de deux CD interprétant F. David : *Les Quatre Saisons*, par l'Ensemble baroque de Limoges ; et *Le Souvenir*, par le Quatuor Mosaïques.

## Quelques images des récents colloques

### Cerisy

En attendant les actes...



*Sous les arbres de Cerisy, au milieu du groupe, les organisateurs, Juliette Grange et Pierre Musso. Photo Steve Krief.*

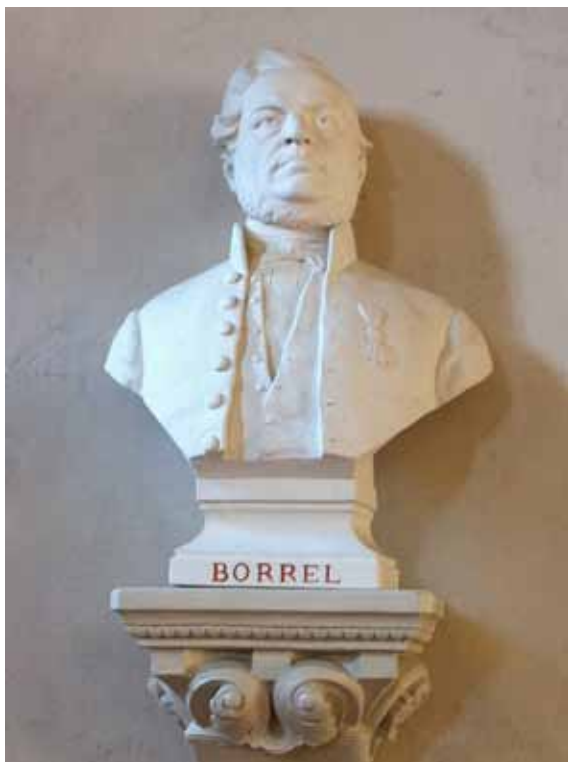
### Castelnaudary

Visite à Castelnaudary, par temps froid et de pluie, du château des Cheminières, ancienne propriété d'une fille Pereire qui était desservie par une petite ligne de chemin de fer privée et donnait par ailleurs sur le canal du Midi. Sous la conduite de l'aumônier de la Légion étrangère (détentrice et utilisatrice du lieu depuis une trentaine d'années). (Photo Arnaud Ramière de Fortanier).



## Sorèze

Dans la salle des Illustres de l'abbaye-école de Sorèze, les bustes de deux anciens élèves, l'ingénieur saint-simonien Félix Borrel et Nubar pacha, grand ministre égyptien, d'origine arménienne, au service du khédive Ismaïl pacha à l'époque du percement du canal de Suez.



(photo Ph. Régnier)



(photo S. Moussa)

---

## Saint-Simon redivivus

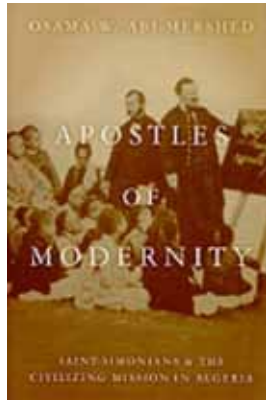
Dans *Le Monde* du 17 août dernier, Jean-Louis Guigou, économiste, ancien directeur de la DARTAR, actuel directeur général de l'Institut de Prospective économique du monde méditerranéen (IPEMED), a signé un article sur « La révolte des abeilles contre les frelons » où, allusivement, il renouvelle avec pertinence la fameuse comparaison de Saint-Simon. Qu'on en juge plutôt par cet extrait :

« Partout dans le monde, les abeilles travailleuses se révoltent contre les frelons prédateurs qui les exploitent. Un lien très fort de parenté unit les « printemps arabes », les « indignés » de Madrid, les révoltés d'Athènes, les insurgés de Tel-Aviv, et même les casseurs de Londres. Tous veulent vivre de leur travail et retrouver leur dignité. Partout dans le monde, les abeilles, agriculteurs, artisans, taxis, jeunes diplômés, artistes, chefs d'entreprise, ouvriers, clerks, etc., osent affronter dans la rue le monde des frelons prédateurs : les dictateurs, le monde de la finance, les rentiers en tout genre, les privilégiés, les oisifs, tous ceux qui vivent assis devant leur « péage » (*gate keeper business*) à attendre que les ressources des abonnés à tous les services possibles leur envoient le prix de leur abonnement ou de l'accès au service. »

## Bibliographie

**Osama W. Abi-Mershed,**  
***Apostles of modernity saint-simoniens and the civilizing mission in Algeria.***

[*Les apôtres de la modernité, les saint-simoniens et la mission de civilisation de l'Algérie*], éditions de l'Université de Stanford ; tableaux, annexes, index, bibliographie, 328 p.



L'auteur qui était professeur-assistant d'Histoire à l'Université de Georgetown – il vient d'être nommé directeur du Centre d'études musulmanes – nous livre là un ouvrage de grande qualité sur l'Algérie coloniale. Son hypothèse de travail est que la politique coloniale de la France ne se résume pas à la seule assimilation, comme le croient encore trop souvent les milieux universitaires américains, mais que l'association conçue et défendue par les saint-simoniens a inspiré d'autres politiques en Algérie, sous la monarchie de juillet et le Second Empire. Il l'a vérifiée par une recherche systématique dans les archives du CAOM d'Aix-en-Provence, qui est une mine encore peu répertoriée et trop peu exploitée, dans les domaines de l'instruction, du foncier et de la justice. Il montre ce que ces changements de doctrine et de politique doivent à l'action des saint-simoniens « arabophiles, souvent officiers des Bureaux arabes, et du plus actif et persévérant d'entre eux, l'interprète devenu conseiller du gouvernement à Alger, Ismaÿl Urbain, contre les « colonistes » qui étaient partisans de l'assimilation conçue comme la seule garantie de leur avenir en Algérie. Une traduction française de cet ouvrage serait la bienvenue.

M. L.

**Michel-Antoine Burnier,**  
***Le Rouge et le Rose. Le roman du socialisme en France,***

éditions de La Martinière, avril 2011, 258 p., 16 €.

La présente édition reprend et actualise les deux précédentes (sous le titre *Histoire du socialisme*, Jannink, 1977 et 1981).

Sous-titré « roman », l'essai que notre ami Michel-Antoine Burnier consacre au socia-



lisme, une personne morale vieille à présent de presque deux siècles, ne vise pas seulement à retracer avec exactitude et exhaustivité les sinuosités et les ruptures allant du socialisme romantique de 1830 à la commémoration consensuelle et ambiguë, en janvier 2011, au cimetière de Jarnac, du 15<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de François Mitterrand. Son ambition principale est en effet, à la manière du roman, de raconter les faits de telle manière que, de leur enchaînement, se dégage une leçon.

Ainsi le trait structurel du socialisme français paraîtrait-il résider dans sa valse-hésitation entre le rouge de la révolution et le rose de la réforme. D'où, lorsque s'affrontent son aile gauche et son aile droite, sa tendance, elle aussi congénitale, à choisir... le centre, c'est-à-dire, trop souvent, le non-choix, le double langage, la double pensée.

Sceptique donc, mais pas désespéré à l'approche de l'échéance de 2012, *Le Rouge et le Rose* redit à sa manière le besoin vital et toute la difficulté de conjuguer l'utopie et le réalisme. C'est pourquoi la dédicace en est adressée « à la mémoire des précurseurs, Prosper Enfantin et Édouard Bernstein » : le Français qui osa mettre en œuvre les idées de Saint-Simon, et l'Allemand qui osa entreprendre la révision du marxisme.

L'impressionnante culture historico-politique qui nourrit le livre plonge ses racines dans la riche expérience de l'auteur.

Celle-ci comporte bien des facettes, dont tout un chacun peut s'informer dans la notice Wikipédia qui lui est dévolue : le compagnonnage avec Jean-Paul Sartre, le soutien aux indépendantistes algériens, la fondation et la rédaction de *L'Événement* d'Emmanuel d'Astier de La Vigerie, puis d'*Actuel* avec Jean-François Bizot, le militantisme au PSU, les liens de collaboration et d'amitié avec Bernard Kouchner et Patrick Rambaud... Mais c'est un motif familial qui rend compte de l'intérêt particulier de Michel-Antoine Burnier pour Enfantin : sa mère était l'arrière-petite-fille du général Saint-Cyr Louis Nugues (1819-1885), lui-même le fils de Louis Nugues, le parent d'Enfantin marchand de vins à Romans chez qui le futur chef du saint-simonisme travailla comme représentant de commerce après avoir dû interrompre ses études à Polytechnique pour des raisons d'argent. Ce Louis Nugues avait pour frère le premier général Saint-Cyr Nugues (1774-1842), celui-là même qui hébergea Enfantin à Curson, près de Romans (Drôme), à son retour d'Égypte et qui lui obtint par la suite sa nomination à la commission d'exploration scientifique de l'Algérie. Les deux frères

Nugues, Louis et Saint-Cyr (Saint-Cyr est un prénom), étaient les cousins germains d'Enfantin. Durant sa jeunesse, Michel-Antoine Burnier fut entretenu dans la légende du Père, dont, en vacances, il voyait le portrait lithographié trôner dans la maison de Curson. Avec sa mère, il lut la correspondance conservée sur place et s'instruisit sur son personnage à travers la biographie de Jean-Pierre Alem, parue en 1963. Une enfance enfantinienne, si l'on peut dire, partagée avec son cousin, Frédéric Bon, sociologue et politologue grenoblois prématurément décédé, lui aussi d'ascendance Nugues et en compagnie duquel Michel-Antoine Burnier vécut ses années Sartre et ses années PSU. – Pour plus de détails généalogiques sur les familles Nugues et Enfantin, voir le site « Romans Historique », fait par les Archives municipales de la ville.

Ph. R.

### **Pierre Rosanvallon,** ***La société des égaux,***

Seuil, coll. « Les livres du nouveau monde »,  
septembre 2011, 427 p., 22,50 €.

Poursuivant sa réflexion sur la démocratie française contemporaine analysée à la lumière de sa structuration au XIX<sup>e</sup> siècle et par le XIX<sup>e</sup> siècle, Pierre Rosanvallon aborde cette fois la question de fond, mais fort actuelle, de la crise de l'égalité. Ainsi estime-t-il dans l'introduction, avec le recul de l'historien, que cette crise portée à son paroxysme par la seconde globalisation – celle que nous vivons – a été « inaugurée dans les années 1830 par le développement d'un capitalisme destructeur des acquis révolutionnaires et marquée à son acmé par les effets de la première mondialisation dans les années 1880-1900 ». L'ancien animateur de l'ex-Fondation Saint-Simon, devenu celui de « La République des idées », entreprend ici de revenir à « l'esprit d'égalité tel qu'il s'était forgé dans les révolutions américaine et française » afin de dessiner « l'avenir de l'idée socialiste au XXI<sup>e</sup> siècle ». Sa perspective est celle d'une « démocratie intégrale » qui résulterait de « l'interpénétration des idéaux longtemps séparés du socialisme et de la démocratie ».

Tout en nous abstenant de commenter l'analyse et le projet, sur lesquels chacun peut se former son opinion, saluons avec intérêt et sympathie dans ce bulletin de la Société des études saint-simoniennes le fait qu'après



s'en être longtemps abstenu, Pierre Rosanvallon revisite cette fois effectivement les textes des saint-simoniens (non toutefois ceux de Saint-Simon). La partie consacrée à « l'invention de l'égalité » s'appuie notamment sur les *Lettres sur l'Amérique du Nord* (1836) rapportées par Michel Chevalier de son séjour aux États-Unis (p. 92 et suiv.). La critique de « l'individualisme » qui se développe dans « les cercles saint-simoniens », celle qui se lit « sous la plume de Leroux, de Prosper Enfantin ou encore de Laurent de l'Ardèche », est à juste titre comprise comme manière « sonner le tocsin contre les méfaits de [la] concurrence » (p. 156). Citant les *Études saint-simoniennes* parues aux PUL en 2002, P. Rosanvallon relève que les saint-simoniens allaient jusqu'à prôner le métissage, la fusion des races, pour rapprocher le règne de l'égalité (p. 177-178). L'évocation se conclut néanmoins sur le constat d'une « impasse » symétrique à l'impasse du régime de la concurrence libérale : en prônant le remplacement des privilèges de la naissance par la hiérarchie des talents et du travail (« À chacun selon sa capacité, à chaque capacité selon ses œuvres »), les saint-simoniens ne feraient jamais que remplacer l'inégalité sociale par une inégalité « naturelle ». Paradoxalement en somme, l'égalité radicale des chances s'avérerait « d'autant plus strictement hiérarchique qu'elle va au bout de son programme » (p. 347). Mais est-il bien sûr que, « contrairement aux socialistes qui leur succéderont », les saint-simoniens n'aient « jamais envisagé de socialiser la propriété » (p. 346) ? Au moins la discussion est-elle ouverte.

Ph. R.

### **Charles Lemonnier,** ***Les États-Unis d'Europe,***

édition présentée et annotée par  
Pierre Musso,  
Éditions Manucius, coll. « Europe/Fondations »,  
152 p., septembre 2011, 13 €.

À l'occasion du colloque de Sorèze sur « Le XIX<sup>e</sup> siècle des saint-simoniens » et à la suite de l'exposition « Le siècle des saint-simoniens », qui avait remis en lumière la figure injustement oubliée du saint-simonien sorézien Charles Lemonnier, l'un des fondateurs, en 1867, de la Ligue internationale de la Paix et de la Liberté, Pierre Musso (dont c'est le cas de rappeler l'article vi-





rulent à l'encontre de la Fondation Saint-Simon<sup>2)</sup> a eu la très bonne idée de republier sous un petit format de poche très pratique ce jalon majeur dans la genèse de l'idée européenne et dans la genèse des institutions internationales (tribunal de La Haye, SDN puis ONU).

Quant au titre, Lemonnier était d'un tempérament trop modeste pour avoir voulu y attacher son nom : il rend explicitement la paternité de la formule à Victor Hugo, dont Pierre Musso rappelle qu'elle a été lancée par le poète à la tribune du premier Congrès de la Paix, à Paris, le 21 août 1849, mais qu'il n'en est pas l'inventeur, ayant été précédé, entre autres, par Giuseppe Mazzini et par le saint-simonien buchézien Henri Feugueray.

Publiées en 1872, ses réflexions visent à proposer une alternative aux structures qui ont abouti à la guerre franco-prussienne de 1870 et à la guerre civile de 1871. Pour Lemonnier et pour ses amis républicains, qui se séparent sur ce point d'une autre ligue pacifiste créée par Michel Chevalier, Arlès-Dufour et Frédéric Passy, la paix ne saurait devenir permanente et universelle qu'à la condition de « se fonder sur la liberté et par la liberté » : dès lors que, comme ils croient pouvoir le constater, « les intérêts dynastiques et sacerdotaux sont partout les vraies causes et les plus actives de la guerre », la solution définitive est selon eux à chercher dans « la constitution d'un État juridique international » (p. 75). L'expression appelle à l'organisation, sans autre précision, d'un état de droit commun, à l'échelle du globe entier, et, à l'échelle du continent, à la formation de ce que le texte dénomme indifféremment une « confédération » ou une « fédération » européenne en se référant aux deux seuls modèles alors existants, les États-Unis d'Amérique et la Suisse.

Dans la mesure même où les mots et les préoccupations diffèrent beaucoup, du moins à première vue, des mots et des préoccupations de 2011, le texte de Lemonnier fait fortement ressortir les raisons fondamentales de l'option européenne et ses difficultés sans fin. D'un côté, les malheurs, les destructions et les coûts improductifs générés par les guerres sans cesse renaissantes et par la multiplicité des cloisonnements entre Européens ; le besoin de faire tomber les douanes et, au-delà, de réaliser une « union économique et sociale en même temps que politique », ce qui passe, souligne Lemonnier, par un « équilibre des conditions de travail et de capitali-

sation » (p. 101). De l'autre, la conscience que la seule « adhésion des gouvernements » ne suffit pas et que rien de solide ne se construit sans « l'assentiment explicite, le vote formel des citoyens » (p. 103). Parmi les obstacles identifiés et discutés par Lemonnier : « l'intérêt dynastique », « l'intérêt clérical », « l'ignorance populaire », « l'orgueil national », lesquels demeurent, peut-on se demander, et sous quelles formes ?

Replacée dans son contexte par la présentation et les notes historiques de Pierre Musso, cette petite brochure est un bon moyen de mesurer le chemin parcouru, et celui qui reste à frayer.

Ph. R.

### **René et Pierre Ramond, *Élisa, une saint-simonienne au siècle des Ferlus, Sorèze,***

Anne-Marie Denis-Éditeur,  
2008, 17 x 24 cm, 215 p.

Édition revue et augmentée d'une recherche d'abord publiée en 2001 en français et en occitan sous le titre « En Cèrca d'Élisa », cette monographie due à deux frères, deux Sorézois soréziens (c'est-à-dire des natifs de Sorèze éduqués à l'abbaye-école du village), est consacrée à Élisa Lemonnier, l'épouse de Charles Lemonnier, née Grimailh, au sein d'une famille de bourgeoisie protestante pareillement sorézoise et pareillement marquée par l'œuvre éducatrice du moine bénédictin François Ferlus, un philosophe en vérité, inspiré par les Lumières, et de son frère Raymond-Dominique. Écrit pour restaurer la mémoire d'une héroïne alors presque oubliée en ses terres, mais bien connue au niveau national, le livre offre le double avantage de récapituler les informations utiles la concernant et de livrer un éclairage exhaustif tout à fait inédit sur ses origines. Par la même occasion, les auteurs procurent une multitude d'autres renseignements aidant à comprendre pourquoi, comment et à quel point Sorèze fut un foyer de saint-simonisme. Ainsi observent-ils avec raison qu'un important travail préparatoire y accompli sur les esprits par le philosophe Pierre-Hyacinthe Azaïs, enseignant du « Collège », qui correspondit avec Saint-Simon en 1810 et développait un système offrant plus d'un trait commun avec le sien.

Parmi les passages qui se lisent avec le plus d'intérêt, on mentionnera, outre le récit de la fondation par Élisa d'établissements parisiens qui existent encore, les pages



2) À l'occasion de son autodissolution, sous le titre : « La pensée de Saint-Simon, matrice des utopies socialistes, valait mieux que cette Fondation où mijota la pensée unique. Saint-Simon libéré. » (*Libération*, 6 juillet 1999. Article toujours consultable en ligne sur le site de ce journal.)

qui racontent la découverte en 1984, dans les environs de Sorèze, des tombes abandonnées de Charles, d'Élisa et de leurs enfants, au fond d'un ancien parc envahi par la végétation.

De nombreuses photographies des personnes et des lieux évoqués illustrent le texte, et des annexes sont jointes, notamment des transcriptions de lettres et une liste des Soréziens reçus à Polytechnique entre 1794 et 1803, parmi lesquels les saint-simoniens Félix Borrel et Capella. L'unique exemplaire en possession de la BnF est à consulter à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Ph. R.

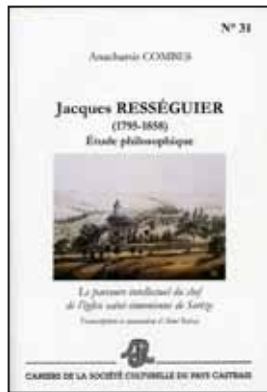
### **Anacharsis Combes,**

**Jacques Ressayguier (1795-1858). Étude philosophique. Le parcours intellectuel du chef de l'église saint-simonienne de Sorèze,**

transcription et annotation d'Aimé Balssa,

*Cahiers de la Société culturelle du pays castrais,*

septembre 2011, 79 p., 15 €.



Opportunément hâtée par le colloque de Sorèze, la publication de ce manuscrit inédit conservé à la bibliothèque de Castres complète très utilement celle, en 2005, d'un autre manuscrit, tout aussi inédit et non moins précieux pour les études saint-simoniennes, du même Anacharsis Combes, par la même Société culturelle du pays castrais et par le même Aimé Balssa (centralien et ancien ingénieur chez Pierre Fabre) sous le titre suivant : *Mémoires (1797-1830). La jeunesse d'un bourgeois castrais formé à Sorèze, Toulouse et Paris, avocat et propriétaire converti au saint-simonisme* (in-8°, 447 p., 30 euros).

Signalé en 1964, dans la *Revue du Tarn*, par Pierre Chabbert, dans une étude ici reproduite en guise de présentation, ce document écrit par l'ami intime de Ressayguier couvre toute la durée de l'existence du plus élevé en grade des saint-simoniens sorézois et soréziens. Il s'agit donc d'une véritable biographie, rédigée à travers les yeux d'un ami et disciple admiratif, certes, mais fort instruit et très observateur.

On y apprend tout du personnage et de la personne de Ressayguier, dont on ne savait jusqu'alors pas grand chose : son appartenance à une famille de bourgeoisie industrielle ; son talent pour le théâtre et pour la déclamation, qui lui fut sans doute utile dans son activité

de propagandiste et qu'il avait cultivé grâce à la place faite à ces exercices dans le parcours scolaire sorézien ; son goût précoce pour les idées et sa manière méthodique de s'y orienter ; ses séjours à Paris, dès 1819, soit du vivant de Saint-Simon, puis à la fin des années 1820, au sein même du mouvement saint-simonien qui se formait ; sa persévérance dans le saint-simonisme au-delà de la division entre partisans de Bazard et partisans d'Enfantin : son rôle dans le Congrès méridional à partir de 1834 ; son mariage, en 1835, avec la veuve de son ami Bouffard, qui se trouvait être la sœur de Michel Chevalier, Anna, et donc son apparentement par alliance avec cette figure essentielle du saint-simonisme au plan national, acteur politique par ailleurs de premier ordre dans le Midi par son implantation dans le canton de Lodève ; telle discussion décisive entre Ressayguier, A. Combes, Brothier et les frères Chevalier (Auguste et Michel), en 1838 ; la vie d'agriculteur éclairé menée par Ressayguier en son château de Gandels : la reprise de sa relation avec Enfantin sous la Seconde République...

Les dernières pages apportent une petite révélation sur les motifs de la fermeture, en 1858, de la *Revue philosophique et religieuse* de Charles Lemonnier et de Léon Brothier : elle se serait sabordée en échange du renoncement du ministère public à des poursuites judiciaires contre la pseudo-Jenny d'Héricourt, Jeanne-Marie Poinard. Les articles de celle-ci en faveur de l'émancipation complète de la femme avaient en effet été considérés par le procureur impérial comme attentatoires à la morale religieuse.

Ce que consigne alors Anacharsis Combes prouve que, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, loin de s'être détachés du saint-simonisme (et en particulier d'Enfantin), Ressayguier et lui-même s'en rapprochèrent sérieusement à cette époque.

Ph. R.

### **Articles**

Merci à notre amie **Helen M. Davies**, universitaire australienne qui a participé au colloque de Sorèze, de nous avoir signalé son article, « **Socialists, Bankers and Sephardic Jews : The Pereire Brothers and the Crédit Mobilier** », dans Gideon Reuveni et SarahWobick-Segev éd., *The Economy in Jewish History : New Perspectives on the Interrelationship between Ethnicity and Economic Life*, New York, Berghahn Books, 2011, p. 94-114.

## Articles

**Ludovic Frobert**, « Politique et économie politique chez Pierre et Jules Leroux », dans Louis Hincker et François Jarrige, « Discours, imaginaire, science, révolution », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle — 1848 — Révolutions et mutations au XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 40, 2010/1, p. 77-94.

*N. B.* Signalons que, grâce au même chercheur, spécialiste en histoire des idées économiques et membre du laboratoire TRIANGLE (École normale supérieure de Lyon), on peut lire en ligne une édition transcrite en mode texte et annotée de l'intégralité du journal des canuts, *L'Écho de la fabrique*, dont plusieurs rédacteurs sont saint-simoniens et auquel a contribué Arlès-Dufour. Sur le même site figurent également les cinq autres petits journaux qui lui ont plus ou moins fait suite (<http://echo-fabrique.ens-lyon.fr/>).

**Philippe Régnier**, « Le problème du masculin dans la société saint-simonienne », dans Ginevra Conti Odorisio, Cristina Giorcelli et Giuseppe Monsagrati éd., *Cristina di Belgiojoso. Politica e cultura nell'Europa dell'Ottocento*, Rome, Loffredo Editore University Press, 2010, p. 147-165.

## Annonce

Vendredi 10 février 2012, communication de Michel Levallois (président de la Société des études saint-simoniennes) : « Les saint-simoniens en Égypte et en Algérie : représentations et pratiques de l'islam », au séminaire de recherche « Orientalismes » dirigé par Dominique Combe, Daniel Lançon, Sarga Moussa et Michel Murat (Salle des conférences de l'École normale supérieure, 46 rue d'Ulm, Paris V<sup>e</sup>, de 14h. à 16h.